

La mainmise d'Israël sur l'empire américain s'effondre vite | Prof. David Gibbs

Le professeur David Gibbs explique comment l'empire américain se sacrifie sur l'autel de la guerre sans fin alors qu'il essuie des défaites massives face à l'Iran et à la Russie, ainsi que le rôle insidieux d'Israël. Abonnez-vous à <https://nuclearinsanity.substack.com/> SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iranwar #trump #israel #russia

#Danny

Bon retour parmi nous. J'accueille pour la première fois le professeur David Gibbs. Il est professeur et historien à l'université d'Arizona. Professeur Gibbs, merci beaucoup d'être avec moi. Je voudrais commencer par vous dire que j'ai été extrêmement impressionné par vos travaux universitaires et par votre analyse des racines historiques et du contexte de l'interventionnisme américain et de l'empire américain. J'aimerais connaître votre point de vue sur ceci. L'Iran et la Russie adoptent une posture beaucoup plus offensive en réponse à l'agression des États-Unis et de l'OTAN. Pourquoi, selon vous, les États-Unis persistent-ils à se sacrifier sur l'autel du militarisme et de l'interventionnisme américains, alors que ces guerres semblent devenir de plus en plus désastreuses pour l'empire américain ? Comment comprenez-vous cette contradiction, au regard de vos recherches et de votre analyse ?

#David Gibbs

Eh bien, à mes yeux, depuis la fin de la guerre froide... enfin, à la fin de la guerre froide, pour commencer, les États-Unis n'avaient pas de véritables ennemis. Je veux dire, c'était quelque chose de remarquable. Colin Powell, lorsqu'il était président du Comité des chefs d'état-major interarmées, a accordé une interview à Stars and Stripes, la publication officielle de l'armée. Il a déclaré : « Réfléchissez-y bien. Je commence à manquer de démons. Je commence à manquer de méchants. » Les États-Unis n'avaient tout simplement pas de véritables ennemis. Je pense que l'un des éléments en jeu, c'était l'existence, aux États-Unis, d'un très vaste ensemble d'intérêts acquis qui dépendaient de la présence d'ennemis. À commencer, bien sûr, par le complexe militaro-industriel d'Eisenhower. Mais c'était bien plus vaste que cela. Cela incluait une grande partie du monde universitaire, le journalisme d'élite et les groupes de réflexion.

Il y avait une large part de l'électorat qui était favorable au maintien des bases à l'étranger, des flottes partout dans le monde, de toutes ces choses qui, tout simplement, ne pouvaient pas être justifiées puisqu'il n'y avait pas d'ennemis. Donc, je pense qu'il y a réellement eu une démarche en ce sens. Cela paraît étonnant, mais c'est vrai : certains ont presque cherché de nouveaux ennemis, et ils en ont trouvé. Ils en ont même créé. Et les États-Unis, je pense, font cela depuis la fin de la guerre froide, les uns après les autres. Parce que la structure des élites américaines était très largement organisée autour de l'idée de production militaire et d'une présence massive à l'étranger, à la fois militaire et économique. Et il y avait tout simplement trop d'intérêts en jeu pour renoncer à cette situation. Mais pour justifier les dépenses que cela implique, il faut des ennemis.

Et ainsi, les États-Unis ont cherché des ennemis, ils en ont créé. On pourrait dire que c'est complètement inutile. Je veux dire, je ne pense pas que l'Iran veuille particulièrement être un ennemi des États-Unis. Mais les États-Unis l'ont tout simplement traité comme tel. Donc, c'est devenu un ennemi. La Russie était très amicale avec les États-Unis dans les années mille neuf cent quatre-vingt-dix. À tel point qu'elle a parfois été presque un vassal des États-Unis. Les États-Unis ont ouvertement truqué l'élection de mille neuf cent quatre-vingt-seize. Et non seulement nous avons truqué l'élection, mais nous nous en sommes vantés. C'était en couverture du magazine Time. Le titre était : « Les Yankees à la rescousse ». Et l'article racontait comment les États-Unis avaient, en substance, truqué l'élection et, en tout cas, très fortement influencé son résultat. Quoi qu'il en soit, les États-Unis semblent avoir tout fait pour faire de la Russie un ennemi.

Et évidemment, si vous vous acharnez à faire d'un pays un ennemi, il deviendra un ennemi. Et donc, je pense que nous avons eu une guerre après l'autre, encore et encore. Je pense que cela dépend, dans une large mesure, d'une structure d'élite très étroitement liée à l'idée de dépenses militaires, de présence militaire. Et, au bout du compte, inévitablement, ces armes doivent être utilisées dans la guerre. C'est pourquoi nous avons eu une intervention après l'autre. Et peu importe, d'ailleurs, que la plupart de ces interventions aient été des désastres, selon leurs propres objectifs. Regardez l'Irak. Regardez l'Afghanistan. L'Afghanistan surtout : nous y avons passé dix-neuf ans, vous savez, nous y avons dépensé des milliers de milliards de dollars. Combien de milliers et de milliers de vies ont été sacrifiées ? Et pour rien, parce que les talibans sont de retour au pouvoir. Le renversement de Kadhafi a été un désastre.

Il y a tellement de choses, dans tout ça, qui ont été des désastres. Mais ce qui est remarquable, c'est qu'on semble avoir une situation politique qui ne punit pas l'échec. Elle récompense l'échec. À Washington, l'échec n'a eu aucun prix. C'est remarquable, mais personne n'est tenu responsable de l'échec. Je me demande toutefois si nous n'arrivons pas au bout du chemin, si les États-Unis ne sont pas en train de faire face à une défaite. Je pense vraiment que c'est ce qui se passe, à la fois en Ukraine et dans le golfe Persique. Et je pense que ce sera un coup dévastateur pour les États-Unis, d'autant plus que cela a d'énormes conséquences économiques pour le pays et pour les Américains. Il pourrait être très difficile pour les élites américaines de s'en sortir par des discours et d'éviter la condamnation de l'opinion publique.

Faisons encore un point, puis je ne veux pas continuer à parler indéfiniment. J'aimerais vous laisser intervenir. Mais, dans plusieurs autres podcasts auxquels j'ai participé, j'ai dit qu'un précédent qui me semble pertinent ici, c'est le Vietnam. Et le Vietnam... vous savez, les premières années de la guerre du Vietnam, les gens l'oublient. Le récit, c'était : « Nous gagnons, nous gagnons, nous gagnons. Nous remportons des victoires sensationnelles. Les forces communistes ne savent pas ce qu'elles font. Elles sont incompetentes. Elles sont désespérément faibles », et ainsi de suite. On employait des termes méprisants, à la limite du racisme. « Ce sont des paysans en pyjama. » Les vêtements traditionnels des Vietnamiens ressemblaient à des pyjamas aux yeux des soldats américains, donc c'étaient des paysans en pyjama. Et, bien sûr, ils ne savaient pas se battre. C'était le langage employé dans les médias.

Et les médias ont suivi. Jusqu'à ce qu'en mille neuf cent soixante-huit, finalement, le barrage cède. Il n'était plus crédible de prétendre que les États-Unis gagnaient la guerre. Le public n'y croyait plus, et le soutien de l'opinion s'est évaporé. Et, au bout du compte, les Américains ont essentiellement tapé du poing sur la table et dit : « Non, on ne fera plus ça. » D'accord ? Nous sommes une démocratie, en quelque sorte. Il y a des élections, les gens votent, et nous n'allons plus voter pour ça. Alors, finalement, les États-Unis se sont retirés et ont accepté la défaite. Je pense que nous approchons de quelque chose qui ressemble beaucoup à ce que j'appellerais un moment Vietnam, dans le golfe Persique et en Ukraine. Et ce serait positif, à mon avis, dans le sens où c'est préférable à une guerre sans fin. Et je crains aussi très fortement que cela ne mène à une guerre nucléaire, si ça continue. D'accord.

#Danny

Eh bien, peut-être pourriez-vous préciser, professeur Gibbs, comment la Russie et l'Iran, en particulier, y sont parvenus ? Peut-être en commençant par l'Iran, puis en passant à la Russie. Parce qu'en ce moment, nous voyons des événements se dérouler d'une manière qui, comme beaucoup le disent, n'est tout simplement pas favorable à l'empire américain. Et pourtant, il y a eu... Je pense que l'administration Trump illustre assez bien cela. En grande partie — je veux dire, concernant l'Ukraine — il est resté très silencieux. Honnêtement, il s'est montré plutôt discret sur ce conflit et s'est éloigné de l'idée de l'utiliser comme un quelconque baromètre, comme un moyen de pression, ou pour servir sa propre image et son prestige politique. Avec l'Iran, bien sûr, il en a fait un projet. Mais beaucoup disent que cela ne se passe pas bien. Et les sondages le reflètent clairement. Alors, de ce point de vue, comment l'Iran et la Russie y sont-ils parvenus ? Sont-ils en train de démanteler l'empire américain à cause de la décision, peut-être insensée, de l'empire américain lui-même d'entrer en guerre contre ces deux pays ?

#David Gibbs

Eh bien, je veux dire, d'abord, il faut dire que la guerre — je vais commencer par l'Ukraine — la guerre en Ukraine était complètement inutile. Il ne fait aucun doute qu'elle est le résultat de l'

élargissement de l'OTAN. Cela a été nié pendant longtemps, mais Jens Stoltenberg, quand il était secrétaire général de l'OTAN, a dit un jour, au passage : « La Russie est entrée en guerre en Ukraine parce qu'elle ne voulait pas davantage d'OTAN à ses frontières. » C'est ce qu'il a dit. Il existe donc une montagne de preuves documentaires à l'appui : des documents déclassifiés, des déclarations publiques sur plusieurs décennies, qui confirment que l'élargissement de l'OTAN préparait depuis toujours un conflit avec la Russie. Et je pense qu'on savait déjà, dans les années quatre-vingt-dix, que ce serait une question très conflictuelle.

Et donc, je pense que les États-Unis savaient que cela allait provoquer une guerre avec la Russie. Mais ils pensaient vraiment pouvoir gagner cette guerre. Je ne pense pas que ce soit tant sur le champ de bataille. Ils s'attendaient à gagner la guerre grâce à leur contrôle du système économique international, en excluant la Russie, essentiellement en utilisant la puissance du dollar. Le dollar est la principale monnaie mondiale. Et les États-Unis contrôlent les institutions internationales à tous les niveaux. L'idée était d'exclure la Russie du système financier international. Et, ce faisant, de détruire l'économie russe. C'était le plan. Il a manifestement échoué. Le raisonnement derrière tout cela était très superficiel. Ils ont clairement surestimé la puissance économique américaine et sous-estimé la capacité de la Russie et d'autres États à contourner les sanctions américaines.

Ils ont minimisé l'importance de la relation entre la Russie et la Chine, ainsi que le poids économique de la Chine. Et, de toute évidence, ils ont fait une grave erreur de calcul. Biden a déclaré, de façon restée célèbre, que le rouble serait réduit en gravats. Eh bien, ce n'est pas le cas. Vous savez, on parle beaucoup d'un effondrement de l'économie russe. Mais ce n'est pas vrai. Vous pouvez vérifier. Vous pouvez aller sur le site du Fonds monétaire international et constater que les prévisions de croissance du PIB russe — et encore une fois, ce n'est pas la Russie qui le dit, c'est le FMI — se situent, pour deux mille vingt-six et deux mille vingt-sept, autour de un pour cent. Autour de un pour cent. Alors, une croissance de un pour cent, ce n'est pas formidable. Mais je crois que c'est à peu près la moyenne en Europe. Et ce n'est pas un effondrement économique. L'économie russe, disons-le ainsi, continue d'avancer tant bien que mal.

Elle s'en sort plutôt bien, malgré les sanctions et malgré toutes les attaques contre les infrastructures que les États-Unis ont contribué à coordonner avec l'Ukraine. Je ne vois donc rien qui laisse penser que la Russie va s'effondrer. J'ajouterais d'ailleurs que la Russie n'est pas pleinement engagée sur le plan économique dans cette guerre. Il est remarquable de voir à quel point elle y consacre peu de dépenses. Si l'on regarde les données de l'Institut SIPRI, elle ne consacre que six virgule cinq pour cent de son produit intérieur brut aux questions militaires. Cela signifie que, si elle en avait besoin, elle pourrait intensifier cette guerre. Je ne vois rien qui laisse penser que la Russie est en train de perdre. Elle gagne. Elle gagne lentement. Elle ne remporte pas ici de victoires éclatantes.

Mais elle est en train de gagner, et je n'ai aucun doute : à la fin, la Russie l'emportera dans cette guerre. Je pense, là encore, à titre personnel, que la Russie n'aurait jamais dû envahir. Elle aurait dû accepter le fait que l'Occident cherchait à l'humilier, et accepter que l'humiliation valait mieux que l'invasion. Je ne pense pas que la menace sécuritaire représentée par l'OTAN ait été suffisante pour

violer la Charte des Nations unies et envahir. Je ne soutiens donc pas du tout l'invasion. Mais malgré tout, il faut être deux pour danser le tango. Et ce sont l'Occident et l'OTAN qui ont rendu cela possible. Ce sont aussi l'Occident et l'OTAN qui seront vaincus dans cette guerre. Je n'ai aucun doute sur ce qui est en train de se passer ici. Et donc, cela va être dévastateur pour la crédibilité de l'establishment américain en matière de politique étrangère.

Trump lui-même a publiquement pris ses distances avec cette guerre. Il veut faire croire que c'est la guerre de Biden. Mais les États-Unis restent engagés dans ce conflit. Il ne fait aucun doute que les États-Unis fournissent aux Ukrainiens des renseignements essentiels pour viser des infrastructures à l'intérieur de la Russie. Ils utilisent le très grand nombre de satellites américains pour transmettre des informations de renseignement à l'armée ukrainienne. Ils fournissent encore certaines armes aux Ukrainiens, même si, en théorie, ce sont les Européens qui les paient. Mais Trump ne s'est pas réellement désengagé de cette guerre, même s'il cherche publiquement à minimiser cette implication. Je vais maintenant passer à l'Iran, mais est-ce que tu veux ajouter quelque chose, Danny, avant que j'aborde l'Iran ?

#Danny

Non, s'il vous plaît. Peut-être pouvez-vous en venir à l'Iran. Oui, parce que, comme vous l'avez dit, les États-Unis et l'OTAN sont clairement sur la défensive dans cette guerre. Il y a aussi cette guerre avec l'Iran. Selon sa propre armée, l'Iran est désormais dans une posture offensive. Et nous voyons des actions s'y dérouler. Alors, comment voyez-vous l'articulation entre ces deux situations ? Et, bien sûr, quelle est votre analyse de la place de la situation iranienne dans la trajectoire historique que vous décrivez ici ?

#David Gibbs

Eh bien, l'attaque de Trump contre l'Iran... je dois dire que j'ai été stupéfait qu'il l'ait fait. Je pense que beaucoup de gens ont été stupéfaits, eux aussi, parce que c'était une chose si manifestement insensée à faire. Et cela allait à l'encontre de toutes les promesses que Trump avait faites pendant sa campagne. Aussi étonnant que cela puisse paraître, Trump avait fait campagne en se présentant comme moins interventionniste que les démocrates. Et beaucoup de gens ont sans doute voté pour lui pour cette raison. Moi, personnellement, je ne l'ai pas fait, mais beaucoup l'ont effectivement fait sur cette base. Donc, cela contredit toutes les promesses qu'il avait faites lors de l'élection. J'ajouterais que la poursuite de l'implication américaine dans la guerre en Ukraine fait la même chose. Et donc, il a attaqué l'Iran. Je pense qu'une partie de ce que nous voyons ici, c'est la mégalomanie de Trump : cette idée qu'il voulait entrer dans l'Histoire comme un grand président.

Et il a décidé que les grands présidents — Lincoln, Roosevelt — étaient ceux qui font la guerre et la gagnent. Alors, il allait entrer dans l'Histoire comme un grand président qui aurait gagné une guerre contre l'Iran. Et puis, vous savez, les Israéliens lui ont présenté toutes ces affirmations. Netanyahu et le chef du Mossad, lors d'une visite à Washington, lui ont dit qu'ils avaient un plan parfait pour

décapiter les dirigeants iraniens. Un plan irréprochable. Une fois la direction éliminée, le régime s'effondrerait comme un château de cartes. Et je suis sûr que Netanyahu est très convaincant. Il est très manipulateur. Et, manifestement, il a convaincu Trump. Je dois ajouter que pratiquement tous les conseillers de Trump, y compris ses conseillers militaires et du renseignement, doutaient de tout cela.

Mais il a écouté les Israéliens, parce que les Israéliens n'ont jamais tort. Du moins, dans la mythologie, ils n'ont jamais tort. Les Israéliens gagnent toutes les batailles. Là encore, dans la mythologie, ce sont des génies militaires. Et c'est comme ça que Trump voyait les choses. Donc, il ne fait aucun doute qu'il a été entraîné dans cette guerre par les Israéliens. Vous savez, il y a cette vieille question de la relation extraordinaire entre l'Amérique et Israël, qui est vraiment remarquable. Je veux dire, depuis les années soixante-dix, les États-Unis accordent chaque année à Israël davantage d'aide étrangère, de toutes sortes, qu'à n'importe quel autre pays au monde. Et, vous savez, les sommes que nous avons données à Israël sont extraordinaires. Et la relation très étroite entre la politique américaine et Israël n'a fait que se renforcer au fil du temps.

Vous savez, Trump, une fois encore, s'est dit nationaliste. « L'Amérique d'abord », c'est sa devise. Et pourtant, le voilà qui se laisse dicter sa conduite par un pays étranger : Israël. C'est un peu contradictoire. Beaucoup de gens l'ont relevé. Tucker Carlson, ainsi que nombre de ses anciens soutiens, ont souligné que c'était une contradiction dans les termes. Mais c'est bien ce que fait Trump. Il y a cette idéologie, le néoconservatisme, qui a émergé dans les années soixante-dix après le fiasco du Vietnam. Elle vient, en quelque sorte, d'intellectuels devenus hyper-militaristes, et qui ont acquis une influence profonde au sein de l'establishment de la politique étrangère. Et je pense qu'ils ont toujours vu Israël comme un modèle de ce que l'Amérique devrait être. Pour eux, Israël montrait la voie sur ce que l'Amérique devrait faire militairement. Israël attaque, il ne se défend pas. Les néoconservateurs aiment ça.

Voilà ce que fait une puissance sérieuse : elle attaque. Elle ne s'excuse pas, elle ne se tord pas les mains, elle ne se livre pas à une introspection sur la morale. Elle fait simplement, entre guillemets, « ce qu'elle doit faire », et elle ne tient pas compte de la morale. Les néoconservateurs aiment beaucoup cela. Et les Israéliens sont hypermilitaristes. Je ne veux pas dire qu'ils ne négocient jamais, parce que les Israéliens ont bien sûr négocié à certains moments. Mais ils préfèrent largement l'usage de la force aux négociations. Dans la plupart des cas, ils prennent ce qu'ils veulent sans compromis. Et les néoconservateurs estimaient que les États-Unis devraient faire de même. Cela a eu une influence énorme sur la politique étrangère. Notamment, je pense que le dénigrement des négociations est peut-être l'une de ses plus grandes contributions à la politique étrangère américaine. Là encore, il s'agit d'essayer d'imiter Israël.

Mais je pense que, s'agissant de l'Iran, l'élément le plus important, c'est que l'idée israélienne était présente au sein de l'establishment de la politique étrangère américaine, dans les deux partis. Trump n'est donc pas unique à cet égard. Je pense qu'il est allé plus loin que la plupart ne l'auraient fait. Biden et Obama, eux, ont résisté aux pressions de Netanyahu pour attaquer l'Iran. À juste titre, je

dirais. Trump, lui, n'a pas résisté. Trump est donc allé un cran plus loin, je pense, ce qui reflète son impulsivité. Mais il ne faut pas l'oublier : depuis Nixon, chaque président a été étroitement lié au lobby israélien. Ce n'est donc pas nouveau. Et aujourd'hui, nous en voyons toutes les conséquences : l'Amérique est embourbée dans une guerre contre l'Iran, qu'elle est en train de perdre, et qu'elle perdra presque certainement à la fin. Car, comme on l'a dit à de nombreuses reprises, pour gagner, l'Iran n'a qu'à ne pas être vaincu.

Et l'Iran est bien plus disposé à endurer des souffrances que les États-Unis, parce qu'il comprend qu'il s'agit d'une question existentielle. Les Israéliens ont parlé ouvertement de leur souhait de démanteler l'Iran. Ils veulent clairement un changement de régime. Pas seulement écarter les dirigeants actuels, mais supprimer la République islamique et, peut-être, fragmenter l'Iran, parce que cela servirait les intérêts israéliens et, par extension, les intérêts américains également. Autrement dit, c'est une guerre qu'ils ne peuvent tout simplement pas perdre. Alors l'Iran continuera de se battre. Je n'en doute pas un instant. Il acceptera toutes les souffrances nécessaires. Et il en a déjà enduré beaucoup. Cela ne fait aucun doute. Mais je pense que les États-Unis, eux, ont leurs limites.

Trump lui-même, à un moment donné, lorsqu'il a signé le protocole d'accord — qu'il a ensuite violé —, a déclaré qu'il ne voulait pas entrer dans l'histoire comme Herbert Hoover. Autrement dit, il ne voulait pas provoquer autant de dégâts économiques et d'instabilité que cela mènerait à une dépression. Il a ouvertement admis qu'il craignait que cela puisse provoquer une dépression. Cette possibilité existe toujours. Toutes sortes d'instabilités se conjuguent dans le système économique, et elles pourraient très bien entraîner ici une grave récession économique. Le moment viendra donc où les États-Unis se laisseront tout simplement de tout cela et se retireront. Il n'y a qu'une réserve que j'ajouterais à ce sujet, concernant ces deux guerres : il est toujours possible que les États-Unis et/ou Israël utilisent des armes nucléaires contre les Iraniens.

Et il est toujours possible que les États-Unis ou les Européens, en particulier les Britanniques ou les Français, déclenchent une guerre nucléaire avec la Russie. C'est donc une possibilité qui m'inquiète beaucoup. Et je ne l'écarterais pas, vu à quel point les États-Unis et l'Europe hésitent à se désengager de l'une ou l'autre de ces guerres. Car ils savent que s'ils se désengagent de l'une d'elles, ce sera pour eux une humiliation si profonde qu'elle en sera dévastatrice. Et ils ne seront peut-être pas prêts à l'accepter. J'ajouterais que les Européens ont une obsession : vaincre la Russie. Cela rappelle fortement *Moby Dick*, d'Herman Melville. La Russie, c'est la grande baleine blanche. Ils n'arrivent tout simplement pas à passer à autre chose.

#Danny

Oui, ce sont d'excellents points, professeur Gibbs. Et je voulais aborder cela pendant que vous parliez du rôle d'Israël dans la politique étrangère américaine. J'ai déjà entendu l'expression « l'israélisation » de la politique étrangère des États-Unis. Eh bien, Trump dit tout haut ce qui, je suppose, se dit habituellement tout bas. Il affirme que Trump combat l'Iran pour protéger Israël,

puis il parle du Moyen-Orient et de l'Occident. Et il a déclaré à Kan Media, un média israélien, qu'Israël ne devait pas s'inquiéter. Pourquoi ? Parce que je suis le président, et je prendrai soin d'Israël. C'est donc très direct.

Mais professeur Gibbs, quelle est votre réaction à cela, sachant que les États-Unis, de toute évidence, s'ils continuent cette guerre contre l'Iran, vont se battre pendant très, très, très longtemps ? Et les résultats pourraient ne pas être bons. Aux États-Unis, le prix du diesel dépasse déjà les six dollars le gallon. C'est un record, surtout à cette période de l'année. Alors, que pensez-vous de l'israélisation de la politique étrangère américaine dans le contexte de ces crises qui s'accumulent ? Comment, selon vous, se rejoignent-elles et s'influencent-elles mutuellement ?

#David Gibbs

Je pense que le lien principal, c'est l'économie mondiale et son effet sur le niveau de vie, surtout en ce qui concerne l'énergie. Il ne faut pas oublier, bien sûr, que le golfe Persique est une source majeure de pétrole et de gaz, mais que la Russie l'est aussi. Les États-Unis et l'Europe ont, de fait, essayé de couper les approvisionnements énergétiques russes. D'abord par des sanctions, puis en faisant sauter le gazoduc Nord Stream, ce qui a presque certainement été soit ordonné, soit toléré par une puissance de l'OTAN, presque certainement avec l'implication des États-Unis. Ils cherchent aussi maintenant à endommager davantage, avec un certain succès, la production pétrolière russe et les capacités de raffinage. Cela coupe encore davantage le monde des sources d'énergie russes et fait monter les prix du pétrole.

Cela a aussi des répercussions sur les prix alimentaires. Car, enfin... d'abord, la Russie est un grand producteur d'engrais. Mais les engrais sont aussi généralement fabriqués à partir de produits pétroliers. Et puis, bien sûr, il y a les répercussions de la situation dans le golfe Persique. Une partie du pétrole continue d'en sortir, mais la plus grande partie n'en sort pas. Les approvisionnements en pétrole venant du golfe Persique sont restreints, et, dans une certaine mesure, ceux qui passent par la mer Rouge le sont aussi. Car les Houthis ont, bien sûr, fermé par intermittence le détroit de Bab el-Mandeb, qui donne accès à la mer Rouge et par lequel l'Arabie saoudite exporte une partie de son pétrole.

Et puis, à cela s'ajoute le problème des assurances. Les compagnies d'assurance ne veulent pas forcément assurer des navires qui traversent des zones susceptibles d'être attaquées. Cela entrave encore davantage le transport maritime. La production de pétrole en provenance du Moyen-Orient, ainsi que de la Russie, a donc fortement diminué. Les prix du pétrole et du gaz vont être touchés. Les prix alimentaires le seront aussi, directement et indirectement. Et récemment, bien sûr, en représailles aux attaques contre ses infrastructures, la Russie a, de fait, fermé les ports ukrainiens. L'Ukraine est devenue, de fait, un pays enclavé. Elle ne peut pas exporter par voie maritime.

Ils peuvent exporter par voie terrestre, mais c'est beaucoup plus coûteux et plus compliqué. Et l'Ukraine est un grand exportateur de céréales, donc cela va encore faire grimper les prix

alimentaires. Les prix de l'alimentation et de l'énergie vont donc continuer d'augmenter. Cela crée aussi beaucoup d'incertitude. On observe une forte instabilité sur le marché obligataire. On observe également beaucoup d'instabilité concernant les monnaies internationales, notamment le yen, le yen japonais. On constate une baisse de la confiance des entreprises. Dans une société capitaliste — et presque tout le monde est capitaliste aujourd'hui, à de rares exceptions près — la confiance des entreprises est extrêmement importante. Les entreprises n'aiment pas l'incertitude. Or, tous ces éléments créent de l'incertitude.

S'il y avait d'autres coups durs, comme, par exemple, El Niño, s'il se confirme dans le Pacifique Sud, s'il s'avère aussi perturbateur que certains le disent, cela provoquerait de nouveaux chocs d'approvisionnement. Il y a une bulle autour de l'intelligence artificielle. Il y a toutes sortes de choses qui, en gros, peuvent exploser à tout moment. Et cela pourrait devenir une crise économique majeure. Je pense que l'opinion publique, aux États-Unis comme en Europe, est consciente du compromis entre les canons et le beurre. D'une part, des dépenses militaires élevées signifient qu'il restera moins d'argent pour les programmes sociaux. D'autre part, il y a des mesures comme les sanctions économiques, qui coupent l'accès à des ressources essentielles, comme l'énergie et la nourriture.

Et je pense que l'opinion publique est consciente du fait que ces guerres sont menées à ses dépens, qu'elles seront payées par les citoyens. Elles vont réduire le pouvoir d'achat dans les magasins. Et je pense que cela, plus que toute autre chose, exercera une pression énorme sur les gouvernements des États-Unis et d'Europe pour qu'ils mettent fin à ces guerres, à un moment donné. Même si les élites ne sont peut-être pas prêtes à y mettre fin, je pense que l'opinion publique, elle, y arrivera assez vite.

#Danny

Professeur Gibbs, quel type d'ordre mondial est en train d'émerger de tout cela ? Et peut-être, du point de vue de l'histoire... vous avez couvert tant de guerres. Vous avez écrit un livre sur la Yougoslavie. Et cela fait déjà longtemps que vous suivez l'évolution de l'interventionnisme américain. Alors, au vu de vos connaissances et de votre analyse, comment voyez-vous ce monde qui change ? Ces guerres contre la Russie et l'Iran, en particulier, entraînent des changements massifs dans l'organisation du monde, dans sa gouvernance, et dans les pays, les dirigeants ou les personnes vers lesquels les gens se tournent pour être guidés sur toutes les questions importantes à leurs yeux. Quelle est votre analyse sur tout cela ?

#David Gibbs

Eh bien, disons que j'ai une vision positive de l'idée d'un déclin de la puissance américaine. Parce que, à mes yeux, la puissance des États-Unis a été la force la plus déstabilisatrice du monde, sans doute depuis mille neuf cent quarante-cinq, et certainement depuis la fin de la guerre froide. Et c'est très intéressant, parce que je pense qu'en science politique, il existe cette notion de puissances du

statu quo et de puissances révisionnistes. Les puissances du statu quo sont celles qui dominent, celles qui obtiennent ce qu'elles veulent parce qu'elles sont au sommet. Les puissances révisionnistes, ce sont des pays comme l'Allemagne des années trente, ou le Japon des années trente. Ils ne sont pas au sommet et veulent améliorer leur position par la guerre. L'idée sous-jacente, c'est que les puissances du statu quo sont des facteurs de stabilité.

Ils veulent un monde stable parce qu'ils ont déjà ce qu'ils veulent. Ce qui est étrange, c'est que les États-Unis sont une puissance favorable au statu quo, mais ils repoussent sans cesse les limites. Ils doivent toujours imaginer de nouvelles guerres à déclencher, de nouveaux pays à déstabiliser, les uns après les autres. Et ils ne s'en lassent jamais. Ils ne manquent jamais d'ennemis à déstabiliser. Je pense donc que l'expérience américaine remet cela en cause. Elle remet en cause une grande partie de ces affirmations selon lesquelles les puissances du statu quo seraient des facteurs de stabilité. Les États-Unis ne stabilisent pas du tout la situation, non seulement par leurs actions militaires et leurs opérations clandestines, mais aussi par des mesures comme les sanctions économiques, qui ont été extraordinairement déstabilisatrices.

The Lancet, une revue médicale britannique, a mené une étude sur les effets sanitaires des sanctions américaines sur cinquante ans. De, je crois, environ mille neuf cent soixante et onze à deux mille vingt et un. Une période de cinquante ans. L'étude a conclu qu'en moyenne, les sanctions menées par les États-Unis — les sanctions unilatérales imposées par les États-Unis et leurs alliés — ont tué plus de cinq cent mille personnes par an. Au total, sur cinquante ans, cela représente environ vingt-huit millions de morts. Dans leur immense majorité, presque toutes étaient des victimes civiles, bien sûr. Et de manière disproportionnée, il s'agissait d'enfants. Parce que les enfants, en particulier les tout-petits et les nourrissons, ont un système immunitaire immature. Ils sont beaucoup plus vulnérables aux maladies qui résultent des privations. Je ne crois pas qu'ils aient établi une répartition par âge, mais historiquement, c'est ainsi que cela se passe.

Les enfants et les personnes âgées passent d'abord. Donc, c'est... il est très difficile d'imaginer qu'il y ait eu, dans le monde, depuis mille neuf cent quatre-vingt-dix — ou même depuis mille neuf cent soixante-dix — un pays aussi destructeur de vies humaines que les États-Unis. Je ne dis pas cela comme une condamnation morale. J'essaie d'éviter ce genre de jugement moral. Je le présente comme un constat factuel. C'est la réalité. On pourrait donc soutenir que retirer aux États-Unis leur statut de superpuissance, et retirer au dollar son statut de première monnaie mondiale, aurait pour effet le plus important d'éliminer l'arme des sanctions, que les États-Unis utilisent avec des conséquences si meurtrières.

Et on pourrait dire que cela aurait un effet positif considérable sur le bien-être des populations à l'échelle mondiale, et que cela prolongerait l'espérance de vie de nombreuses personnes, à grande échelle. On pourrait donc dire que c'est quelque chose de positif, de très positif. Sur cette base, je considérerais que le déclin de l'hégémonie américaine aurait des effets positifs. Et cela sans même parler, encore une fois, de l'aspect militaire et des opérations clandestines, qui constituent une autre dimension. Donc, je verrais d'un bon œil le déclin de la puissance américaine. Maintenant, la

question, bien sûr, c'est : qu'est-ce qui vient après la puissance américaine ? Mais avant d'aborder cela, je vais m'arrêter un instant pour voir si vous voulez ajouter quelque chose.

#Danny

Eh bien, peut-être, oui. Avant d'en venir à ce qui suit, peut-être, oui, au volet des opérations clandestines et militaires des États-Unis, je pense que c'est essentiel. Parce que c'est là que vont les soi-disant milliers de milliards de dollars. Une grande partie va aux sous-traitants militaires, comme on le sait. Mais c'est aussi un autre secteur vers lequel cet argent est dirigé. Alors, comment cela s'inscrit-il dans tout ça ? Parfois, je considère que le fait que les États-Unis aient dû s'appuyer autant sur ce genre d'opérations marque peut-être le début du déclin de l'empire américain. On a vu des opérations plus ouvertes, comme ce qui s'est passé avec l'Iran, très mal tourner. Donc, peut-être que vous pouvez poursuivre sur ce point, puis enchaîner sur votre analyse de la guerre. Oui, s'il vous plaît.

#David Gibbs

Eh bien, l'un des aspects très importants concernant l'Iran, c'est que cette guerre se distingue dans l'histoire américaine. C'est la première guerre, du moins à ma connaissance, qui a commencé alors qu'une pluralité, sinon une majorité, de l'opinion publique américaine s'y opposait. Cela n'était jamais arrivé. En tout cas, à ma connaissance, cela n'était jamais arrivé. D'habitude, le schéma est le suivant : quand une guerre commence, le public soutient le président. C'est la chose patriotique à faire. Il faut soutenir le président : c'est l'effet de ralliement autour du drapeau. Les Américains sont un peuple nationaliste, donc quand il y a une guerre, ils ont le réflexe de la soutenir. Mais à mesure que la guerre se poursuit, qu'elle s'éternise, comme c'est souvent le cas, elle perd du soutien. C'est le schéma habituel.

Ce que nous avons aujourd'hui en Iran, c'est une guerre qui n'a jamais bénéficié du soutien de la majorité. Et, à mesure qu'elle s'éternise et produit des résultats négatifs, elle perd rapidement le peu de soutien qu'elle avait. Donc, je pense vraiment que cela pourrait être un véritable tournant. Cela pourrait être le moment où l'opinion publique, comme je l'ai dit, tape du poing sur la table et dit non : nous dépensons trop pour ces choses-là, cela nous coûte trop cher parce que les prix augmentent, et en plus, cela ne produit même pas la victoire. C'est ça, le problème. Si Trump pouvait dire : « Eh bien, j'ai la victoire, la victoire », vous savez, et agiter le drapeau, cela peut parfois amadouer les gens et les amener à accepter une baisse de leur niveau de vie. Mais dans ce cas-ci, il n'obtiendra pas la victoire. Il connaîtra la défaite.

Et il est très difficile de voir comment on pourrait expliquer cela au public. Et il est très difficile d'imaginer que le public l'acceptera une nouvelle fois, surtout si cela s'accompagne d'une défaite en Ukraine, ce qui, à mon avis, est très probable. Donc, je pense vraiment que cela pourrait marquer la fin de l'interventionnisme américain à l'étranger. Car, encore une fois, les États-Unis, aussi imparfaite que soit leur démocratie, organisent des élections, et les gens votent. Il y a toujours un brouillard de

propagande, surtout autour des questions de politique étrangère. Mais parfois, les faits finissent par percer à travers la propagande. Et je pense que c'est l'un de ces moments où les faits perceront à travers la propagande, comme ce fut le cas au Vietnam, et convaincront les gens qu'il est temps de dire non.

Encore une fois, j'essaie d'éviter de prendre mes désirs pour des réalités, parce que je l'ai fait par le passé et que ça n'a pas très bien marché. Mais je pense vraiment que nous arrivons à un point où l'opinion publique... il y a des signes très nets que l'opinion publique se lasse de ce genre d'interventions. Avant, c'était surtout la gauche. La gauche était anti-interventionniste. Mais aujourd'hui, et c'est remarquable à mes yeux, c'est à droite qu'on observe beaucoup d'anti-interventionnisme et d'hostilité à l'expansion outre-mer. Permettez-moi d'ajouter, au passage, que j'enseigne dans le sud de l'Arizona. Au fil des décennies, j'ai eu de nombreux militaires dans mes cours. Et j'ai vu à quel point ils étaient amers à cause de la guerre contre le terrorisme, et combien cela avait nui au moral des forces armées. Donc, je pense qu'une défaite au Moyen-Orient et en Ukraine, venant s'ajouter à la guerre contre le terrorisme, sera un coup dont, à mon avis, l'élite de la politique étrangère ne pourra pas se relever.

#Danny

Très bien. Alors, professeur Gibbs, qu'est-ce qui vient ensuite ? On voit l'Iran prendre un contrôle très ferme du golfe Persique et du détroit d'Ormuz, agissant désormais, en substance, comme l'opérateur effectif. Et si les États-Unis mettaient fin à leur agression, c'est essentiellement l'Iran qui dicterait les conditions sur place, peut-être de concert avec Oman. C'est bien ça ? Et puis, bien sûr, il y a la Russie qui devient — je pense que la Russie est devenue, et peut-être serez-vous d'accord avec moi — encore mieux considérée à l'international, en dehors de l'Europe occidentale et des États-Unis. Surtout en ce qui concerne sa capacité à déjouer les sanctions. Et, bien sûr, de l'autre côté, la Chine devient la puissance économique mondiale. Ces pays semblent donc gagner en puissance, malgré l'interventionnisme américain. Qu'arrive-t-il après ce moment historique où, oui, l'interventionnisme américain devient non seulement moribond, mais peut-être même impossible ?

#David Gibbs

Eh bien, je pense que, concernant la manière dont les guerres vont se terminer, c'est quelque chose qu'on ne peut tout simplement pas prévoir dans le détail. Mais, à un moment donné, Trump finira par se lasser davantage de ce conflit sans fin qu'il ne peut pas gagner. D'autant plus que les stocks d'armes américains, notamment d'armes essentielles comme les missiles intercepteurs, sont presque épuisés. Ils sont quasiment à zéro. Cela est en train de se produire. Et il devra tout simplement se désengager. Le moral des militaires s'effondre. Nous savons tous ce qui s'est passé sur l'USS Abraham Lincoln. Le moral est très mauvais face à ces déploiements prolongés, qui sont exigés de plus en plus souvent. L'opinion publique, comme je l'ai dit, en a assez. Alors, à un moment donné, les circonstances obligeront tout simplement Trump à se retirer.

Je ne pense pas qu'au bout du compte, il y aura un accord. Parce que je ne pense pas que Trump puisse parvenir à un quelconque accord avec les Iraniens. Je ne suis pas certain qu'à ce stade, les Iraniens aient encore beaucoup d'espoir d'aboutir à un accord. Je ne peux pas lire dans leurs pensées, mais je serais surpris qu'ils gardent beaucoup d'espoir d'un accord avec Trump. À mon avis, ce qui va plutôt se passer, c'est que Trump finira simplement par se lasser et par abandonner. Il devra reconnaître sa défaite, ce qui signifiera une défaite humiliante. Et il n'y a pas d'autre issue possible, sauf une : les armes nucléaires. Mais nous pourrions y revenir plus tard. C'est cela qui m'inquiète. En dehors des armes nucléaires, à un moment donné — et je ne peux pas prévoir quand — il abandonnera cette affaire.

Cela pourrait très bien arriver lorsque l'économie commencera à s'effondrer. Si vraiment... disons que la bulle de l'intelligence artificielle commence à éclater, et que l'on voit alors apparaître de l'instabilité dans toute une série d'indicateurs économiques. Vous savez, si El Niño réduit encore la production alimentaire et provoque une flambée massive des prix des denrées. Toutes ces choses pourraient être, disons, la goutte d'eau qui fait déborder le vase, et pousser Trump à tout simplement se retirer. Dans le cas de l'Ukraine, je pense qu'à un certain moment — et là encore, on ne peut pas le prédire, car il y a un élément psychologique — l'armée ukrainienne et la structure sociale du pays céderont sous le poids de forces russes supérieures.

Je soupçonne que nous voyons déjà certains signes précurseurs de cela. Et quand cela se produira, encore une fois, à condition que l'Europe et les États-Unis ne poussent pas la situation jusqu'à une guerre nucléaire — ce que je n'exclus pas —, mais à condition que cela n'arrive pas, l'Europe et les États-Unis n'auront d'autre choix que de se retirer, tout simplement. Parce que leur bétail, leur instrument de guerre, commencera à s'effondrer. Et quand il s'effondrera, ils ne pourront rien y faire, sauf aller vers une confrontation directe. Ce qui voudrait dire une guerre nucléaire. Espérons qu'ils n'iront pas jusque-là, car ce serait un suicide. Je pense donc que c'est ainsi que cela se terminera, en ce qui concerne ce qui le remplacera.

Je veux dire, il y a plusieurs possibilités. Évidemment, il ne fait aucun doute que la Chine va jouer un rôle bien plus important dans le monde, compte tenu de ses taux de croissance du produit intérieur brut plus élevés. C'est déjà une grande économie. Elle gagne donc de plus en plus de prestige dans le monde, tandis que l'alternative américaine en perd. Les gens verront qu'à mesure que la puissance américaine décline, de plus en plus de pays se tourneront vers la Chine. Et la Chine n'a encore envahi aucun pays. Je veux dire, elle se livre à quelques démonstrations de force à l'égard de Taïwan, mais jamais au point de passer à une action militaire. Je crois qu'elle n'a qu'une seule base militaire à l'étranger, dans le monde entier.

Je pense que, dans la zone de Bab el-Mandeb, c'est un cas, contre des centaines et des centaines pour les États-Unis. Donc, je pense que la Chine est perçue comme un pays moins menaçant dans la plupart des régions du monde. Et même la Russie : je pense que beaucoup de pays voient négativement l'invasion russe. Mais avec le temps, je pense que les Européens et les États-Unis sont perçus comme bien plus agressifs. Enfin, ce que dit et fait l'Europe est remarquable. Kaja Kallas, qui

est de fait la ministre des Affaires étrangères de l'Union européenne, a ouvertement parlé de ce qu'elle souhaiterait voir : pas seulement une défaite militaire de la Russie, mais son éclatement en plusieurs morceaux.

Je veux dire, c'est quelque chose d'extraordinairement agressif à dire, de la part de la personne qui représente la politique étrangère de l'ensemble de l'Union européenne. Je pense que d'autres pays de l'hémisphère Sud regardent cela et se disent que, vous savez, comparée à ce genre de langage et à ce genre d'action, la Chine ne paraît pas si mauvaise. Et enfin, il y a un proverbe : rien ne réussit comme le succès, et rien n'échoue comme l'échec. Si les États-Unis et l'Europe échouent, alors la Chine — inévitablement — sera perçue comme plus efficace, donc plus influente, et comme un pôle d'influence dont on cherchera à s'attirer les faveurs. Donc, clairement, la Chine jouera un rôle plus important.

Quel rôle cela jouera, je ne le sais pas. Rien n'indique, pour l'instant, qu'ils veuillent faire du yuan, ou renminbi, une monnaie mondiale comme le dollar. Mais il jouera certainement un rôle plus important. Et puis, vous voyez des choses comme les BRICS. Jusqu'ici, c'est une organisation assez informelle, mais je pense qu'elle va devenir de plus en plus influente. J'espère qu'ils contribueront à mettre en place une forme de gouvernance mondiale plus stable. Une gouvernance moins fondée sur l'agression militaire et les sanctions économiques, et davantage sur la résolution des conflits. Je pense que la Chine est une puissance stabilisatrice. La Chine veut se développer économiquement. C'est ce qu'elle cherche à faire.

Et contrairement à ce que l'on croit souvent, la Chine ne consacre pas réellement autant d'argent à son armée que beaucoup de gens le pensent. Si l'on regarde l'indicateur clé, c'est-à-dire les dépenses militaires en pourcentage du produit intérieur brut, la Chine consacre, je crois, de l'ordre de un virgule sept pour cent de son produit intérieur brut à l'armée. Les dépenses des États-Unis sont de trois virgule cinq pour cent. Enfin, quelque chose comme ça — je ne connais pas les chiffres exacts. Mais la Chine dépense environ la moitié de ce que dépensent les États-Unis. Si elle le voulait, elle pourrait dépenser davantage, mais apparemment, elle ne le souhaite pas. Donc, je ne vois pas la Chine en train d'établir une sorte d'empire mondial, comme les États-Unis l'ont fait. J'espère donc qu'elle cherchera à utiliser son influence accrue pour contribuer à un monde plus stable.

Quoi qu'il en soit, vous savez, des réalistes comme John Mearsheimer diraient quelque chose comme : eh bien, on ne sait pas ce qui viendra après l'hégémonie américaine. C'est un saut dans l'inconnu. Et, vous savez, peut-être vaudrait-il mieux conserver une certaine forme d'hégémonie américaine. Mieux vaut le diable qu'on connaît que celui qu'on ne connaît pas. Du moins, c'était sa position auparavant. Je ne sais pas si c'est toujours le cas aujourd'hui. Le problème, c'est que le diable qu'on connaît, ce sont les États-Unis. Et ils se sont montrés si agressifs, si déstabilisateurs. Pour ma part, j'attends avec impatience le risque que représente la disparition de la puissance américaine. Même si c'est un risque, je pense qu'il est moins risqué que de maintenir la puissance américaine, compte tenu de son bilan.

#Danny

Je pense que c'est un très bon point, surtout si l'on considère que nous ne pouvons, en tant qu'êtres humains, comprendre que ce qui s'est passé et ce qui se passe. Nous ne sommes peut-être pas capables de prédire l'avenir, mais, en général, nous pouvons nous en faire une idée en regardant comment les choses évoluent aujourd'hui. Et rien n'indique que la Chine, ou d'ailleurs aucun de ces pays — la Russie, l'Iran — nourrisse des ambitions d'hégémonie du même genre. D'autant plus qu'ils ne semblent pas avoir conçu l'ensemble de leurs systèmes dans ce but. Je ne vois tout simplement pas comment ce serait seulement possible, ni même souhaitable, pour ces pays. Je veux dire, je suis allé en Chine tellement de fois, et il y a une véritable aversion pour l'idée d'un soi-disant empire mondial.

Pendant ce temps, aux États-Unis, et même en Israël — ce que je trouve intéressant — peut-être pouvez-vous nous donner vos dernières remarques là-dessus. Ces deux entités, le gouvernement américain, à Washington, et le gouvernement de Tel-Aviv, parlent sans cesse de leur rôle de puissance mondiale, surtout Israël. Ils ont tout un projet de ce à quoi ressemblerait Israël en tant qu'empire à part entière, un « Grand Israël », pour ainsi dire. Ce sont donc deux mentalités très différentes, et leurs politiques correspondent parfaitement à cela. Alors, professeur Gibbs, vos dernières remarques sur ce sujet, et peut-être sur tout ce que nous n'avons pas eu le temps d'aborder ensemble ? Bien sûr.

#David Gibbs

Eh bien, je dirais que, si vous voulez en quelque sorte le montrer, je déteste finir sur une note sombre, mais ce qui m'inquiète énormément ici, c'est une guerre nucléaire. Et quand on regarde la situation, c'est important dans les deux cas. Dans le cas de l'Iran, vous savez, je suis, d'une certaine manière, très préoccupé par le fait que, jusqu'à présent, Israël et l'Iran ne se sont pas attaqués directement. L'Iran a frappé des bases américaines en Jordanie et dans le Golfe, mais pas Israël. La question est donc : pourquoi n'ont-ils pas frappé Israël ? Il y a eu des rumeurs. Encore une fois, ce ne sont que des rumeurs. Mais selon ces rumeurs, les Israéliens auraient contacté les Iraniens par des canaux indirects et leur auraient dit : « Si vous nous attaquez, nous utiliserons des armes nucléaires contre vous. » Et c'est pour cela que les Iraniens n'attaquent pas Israël.

Les Israéliens ont bien envoyé un sous-marin, un sous-marin de classe Dolphin, connu pour pouvoir transporter des armes nucléaires, dans l'océan Indien. Ils l'ont fait très publiquement, et c'était sans doute un avertissement à l'Iran. Il y a donc la possibilité qu'Israël utilise des armes nucléaires. Il y a aussi la possibilité que les États-Unis en utilisent. Trump a ouvertement parlé d'utiliser des armes nucléaires tactiques contre l'Iran. Cela provoquerait probablement une cascade de prolifération nucléaire dans la région, à commencer par l'Iran lui-même. Et cela créerait un très mauvais précédent pour l'emploi d'armes nucléaires. Ce serait, évidemment, une catastrophe pour l'humanité.

Mais le risque est encore plus grand en Ukraine. En Ukraine, fondamentalement, selon moi, l'Ukraine est en train de perdre cette guerre de manière irrémédiable. Et elle finira par perdre cette guerre, à moyen terme, sinon à court terme.

Et la question est la suivante : que vont faire les États-Unis et l'Europe à ce sujet ? Les Européens, une fois de plus, semblent déterminés à ne pas abandonner cette guerre, quel qu'en soit le coût. Et ils ont insisté sur le fait que leur objectif n'est pas un accord de compromis. C'est la défaite de la Russie. Les conditions de paix qu'ils ont proposées prévoient un cessez-le-feu, suivi du déploiement de soldats français et britanniques de maintien de la paix en Ukraine, des garanties comparables à l'article cinq pour l'Ukraine, ce qui reviendrait de fait à la faire entrer dans l'OTAN. Puis viendraient des négociations visant à livrer les dirigeants russes, à commencer par Poutine, à des procès pour crimes de guerre, et à obliger la Russie à verser des réparations à l'Ukraine. Autrement dit, une reddition. Et bien sûr, certaines personnes, comme Kaja Kallas, ont dit vouloir démanteler la Russie en plusieurs morceaux. Voilà donc les conditions de paix en Ukraine. Évidemment, ce sont des conditions que la Russie n'envisagera même jamais.

La question est donc la suivante : si ces divergences sont irréconciliables, si l'Ukraine est sur le point d'être vaincue, que fera l'Europe ? Je pense qu'il est possible qu'elle essaie de déclencher un événement qui provoquerait une confrontation directe entre les États-Unis et l'OTAN, avec l'engagement direct de forces de l'OTAN en Ukraine. Cela mènerait très probablement à l'emploi d'armes nucléaires. La Russie dispose de mille huit cents ogives nucléaires pleinement déployées, à un niveau de préparation élevé, ainsi que d'autres en réserve. Et bien sûr, la France et le Royaume-Uni possèdent leurs propres armes nucléaires, tout comme les États-Unis. Cela pourrait donc conduire à une guerre nucléaire généralisée. Je ne pense pas que ce soit probable, mais c'est clairement une possibilité. Je pense donc que tout le monde devrait être très inquiet face à cette éventualité et faire tout son possible pour empêcher qu'elle ne se produise.

#Danny

Oui, et vous n'êtes certainement pas le seul invité, surtout pas le seul invité comme vous, avec toutes ces années de recherches et d'analyses, à vous inquiéter de la même chose. Moi aussi, d'ailleurs. Je veux dire, je crois vraiment que les États-Unis, en tant qu'empire, avec les intérêts établis dont vous avez parlé plus tôt, ont eux aussi un intérêt en jeu. Mais s'ils ont des armes nucléaires dans leur arsenal, ce n'est pas sans raison. Trump l'a même dit : s'ils les ont, c'est qu'on peut les utiliser. Il pourrait donc y avoir un moment de crise où cela deviendrait effectivement une possibilité. Je le crois vraiment. Et je pense que c'est précisément pour cela qu'il est si crucial de comprendre exactement comment tout cela fonctionne, ce qui nous a conduits jusqu'ici, et quelle est la situation réelle à laquelle l'empire américain fait face.

Non pas parce que nous voulons le préserver. Moi, en tout cas, je ne le veux pas. Je ne veux pas non plus qu'il perdure. Mais en même temps, nous devons comprendre quelle sera sa réaction, et celle des élites, face à cela. Nous en voyons déjà certains signes, mais je suis d'accord. La situation pourrait empirer considérablement. Professeur Gibbs, une dernière réflexion avant de conclure ?

#David Gibbs

Eh bien, ce dont nous parlons ici, le thème de cette discussion, c'est le déclin de l'Empire américain. Peut-être même les toutes dernières phases de ce déclin. La question est la suivante : aurons-nous un atterrissage en douceur, comme, disons, à la fin de l'Empire britannique ? Ou bien les États-Unis insisteront-ils pour finir en apothéose, peut-être dans une apothéose nucléaire ? Je pense que c'est la grande question, ici. Espérons que ce sera la première option.

#Danny

Bien dit. Professeur Gibbs, c'était un plaisir d'être avec vous. Merci beaucoup pour toutes vos contributions. J'espère vous recevoir de nouveau très bientôt. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à donner plus de visibilité à l'émission. Merci à toutes celles et ceux qui ont regardé. Et, s'il vous plaît, soutenez l'émission grâce aux liens dans la description de la vidéo ci-dessous. Tout est indiqué [ακολουθήστε](#). Professeur Gibbs, j'espère que nous vous retrouverons bientôt. D'ici là, à la prochaine, tout le monde. À demain. Au revoir.